



Combats dans les bacs du Mac

à l'affiche Début d'année rock'n'roll au Musée d'Art Contemporain avec, du 24 février au 15 juillet, une rétrospective **Robert Combas**. Peintures, sculptures, dessins : plus de 300 œuvres reflétant l'œuvre foisonnante de cette figure centrale du mouvement de la figuration libre. Interview de cet artiste né à Lyon et qui a grandi à Sète.



Robert Combas, Photo: Harald Gottschalk, © Adagp, Paris, 2011.

POURQUOI LE NOM DE GREATEST HITS POUR CETTE RÉTROSPECTIVE ?

C'est le commissaire de l'exposition, Richard Leydier (NDLR : critique d'art, rédacteur à Art Press et auteur de plusieurs ouvrages), qui a suggéré ce titre car l'événement est basé sur la musique : celle que j'écoute, qui m'a inspiré et celle que je fais. J'ai aussi pioché dans les 100 000 disques de ma discothèque pour faire une sélection éclectique accompagnant le parcours. Enfin, le dernier étage est dédié à la musique. Par ailleurs, plusieurs de mes tableaux s'appellent ainsi mais ils ont un autre sens, ils rassemblent des personnages récurrents dans ma peinture. J'ai rajouté une

lapalissade un peu humoristique pour décrire la rétrospective qui est quand-même un nom très impressionnant : Greatest Hits, on commence par le début et on finit par la fin.

PEIGNEZ-VOUS EN MUSIQUE ?

J'ai toujours peint avec la musique. Et depuis un an, je fais de la musique avec Lucas Mancione et Pierre Reixach. On a déjà écrit plus de quarante morceaux sous le nom Les Sans Pattes. C'est comme si la musique qui m'a accompagné pendant 35 ans m'avait nourri et permis de composer ce que le public va découvrir à Lyon.

AVOIR UN ATELIER AU SEIN DU MUSÉE POUR CRÉER ET RENCONTRER LE PUBLIC, EST-CE UNE SATISFACTION ?

J'avais depuis quelques années ce projet d'une exposition avec un atelier « en train de se faire ». Quand Thierry Raspail m'a proposé d'investir tout le musée, je lui parlé de cette idée et il a été emballé. Je serai donc sur place les deux premiers mois, à travailler, vivre, rencontrer des gens, parler au téléphone... le public pourra me voir mais pas moi. J'ai toujours aimé la performance, je serai totalement à nu, certains jours, je sais que je ne pourrais pas travailler, mais c'est le jeu : je ne triche pas ! Aujourd'hui, j'ai le sentiment que les artistes peintres constituent un peu une espèce en voie de disparition. Donc, comme au zoo, on pourra voir l'un des derniers spécimens de la peinture française ! Un espace studio de musique sera

aussi en vitrine. Avec Les Sans Pattes, je découvre une autre façon de m'exprimer et de communiquer avec le public.

QU'ÉVOQUE POUR VOUS LA VILLE DE LYON ?

Je dis souvent pour rigoler que je suis né à Lyon par accident du travail, mon père y avait trouvé du boulot et je suis arrivé. J'associe cette ville au souvenir du paradis perdu, de l'enfance heureuse à Miribel, la vie était simple. Lieu de ma naissance, Lyon sera peut-être aussi celui d'une renaissance. Cette exposition est primordiale pour moi, c'est la première fois que l'on m'offre une telle opportunité. Mon travail est bien plus varié et éclectique que ce que pensent les gens ; cette exposition est l'occasion rêvée de le montrer.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR SA DIMENSION ARTISTIQUE ?

J'ai participé à la première Biennale de Lyon en 1991 et notamment travaillé avec la galerie Métropolis. Thierry Raspail est l'un des rares directeurs de musée à permettre à des artistes français comme Ben ou moi de faire une grande exposition, alors que les autres institutions nous qualifient de "trop populaires". J'aime toutes les formes d'art, je trouve que la force de l'art contemporain, c'est la cohabitation des pratiques. Je ne supporte pas qu'on dise que la peinture est dépassée... et je réagis !

www.mac-lyon.com